

Exposition

LAISSEZ-VOUS CONTER

LES AMISH



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



1

ORIGINES DU MOUVEMENT ANABAPTISTE

Le premier quart du 16^e siècle est marqué par une crise profonde de l'Eglise, que le mouvement protestant entend réformer en profondeur

Les anabaptistes proposent une réforme encore plus radicale que celle de Martin Luther ou de Jean Calvin. Ils refusent de prêter serment de fidélité aux autorités seigneuriales, ne reconnaissant que l'autorité divine. De même, l'acte du baptême, qui marque l'entrée dans la Foi, doit être une démarche volontaire et personnelle. Dès lors, il ne peut se faire qu'à l'âge adulte, pour avoir pleinement conscience de cet engagement. Enfin, les anabaptistes refusent toute forme de violence.

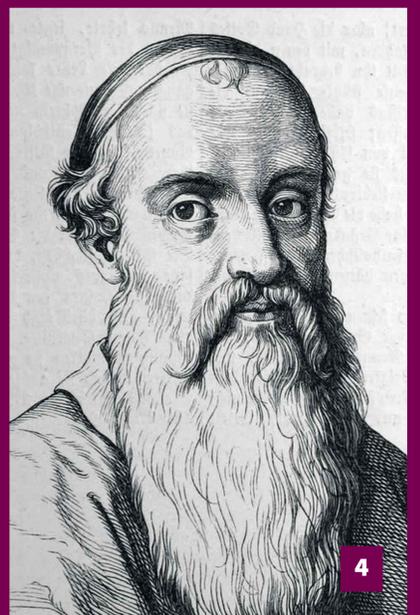
L'anabaptisme apparaît à Zürich dès 1525. Mais il vire à la tyrannie à Munster (Westphalie), où l'anabaptiste Jean de Leyd crée une théocratie, vivement réprimée en 1535 par les troupes de l'archevêque. A l'issue de cet épisode, les anabaptistes prennent alors le nom de « Mennonites », du nom de leur nouveau leader, Menno Simons, qui réaffirme avec vigueur le principe de non-violence. Les communautés mennonites vont se développer en Suisse et aux Pays Bas, où certains territoires protestants les tolèrent.



2



3



4

1. La Réforme religieuse. Gravure de propagande protestante (1562). Face à l'Eglise romaine, la balance penche du côté de la Bible et des réformateurs. Parmi eux figurent Jean Hus (à côté de la balance), Martin Luther et Jean Calvin . © Wikipédia
2. Siège de la ville de Munster en 1535 par l'archevêque. *Cosmographie universelle* de Sébastien Munster (1545)
3. Jean de Leyd. Gravure d'Heinrich Aldegraver (1536). © Wikipédia
4. Menno Simons . © Wikipédia



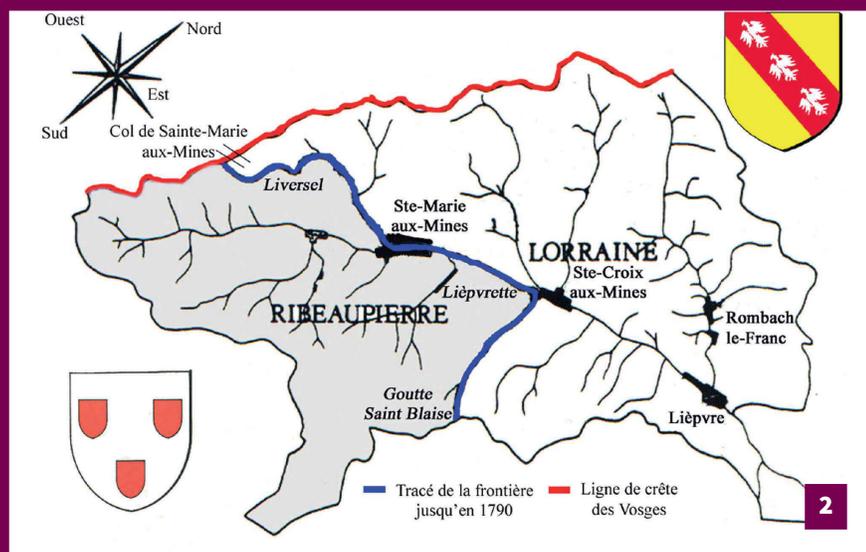
1

LE PATCHWORK RELIGIEUX DU VAL D'ARGENT

Au 16^e siècle, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (actuellement le Val d'Argent), est divisée en deux moitiés, l'une lorraine, l'autre alsacienne. Si la partie lorraine reste francophone et catholique, le côté alsacien devient protestant en 1547, suite à la conversion des sires de Ribeaupierre au luthéranisme. Sainte Marie Alsace compte à l'époque 3000 mineurs saxons et luthériens, venus travailler dans les mines d'argent.

En 1555, la Paix d'Augsbourg autorise les seigneurs germaniques à choisir la religion catholique ou luthérienne et à l'imposer à leurs sujets. Les autres mouvements religieux ne sont pas autorisés et subissent des persécutions. Officiellement luthériens, les Ribeaupierre accueillent cependant des calvinistes et quelques familles mennonites à partir de 1550 à Sainte-Marie Alsace.

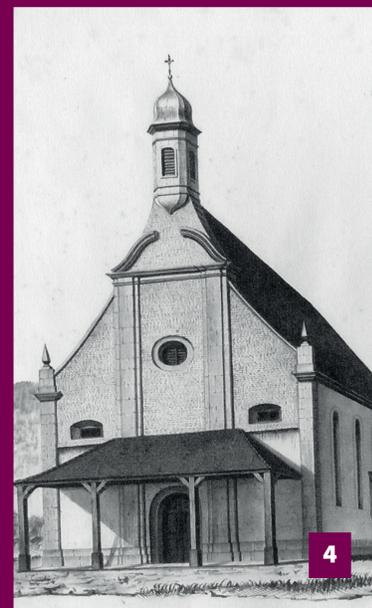
La cohabitation n'est pas toujours simple. Les tensions entre luthériens et calvinistes contraignent les Ribeaupierre à une répartition des églises locales en 1561. De leur côté, les mennonites ne disposent d'aucun lieu de culte officiel, mais restent protégés par les autorités seigneuriales.



2

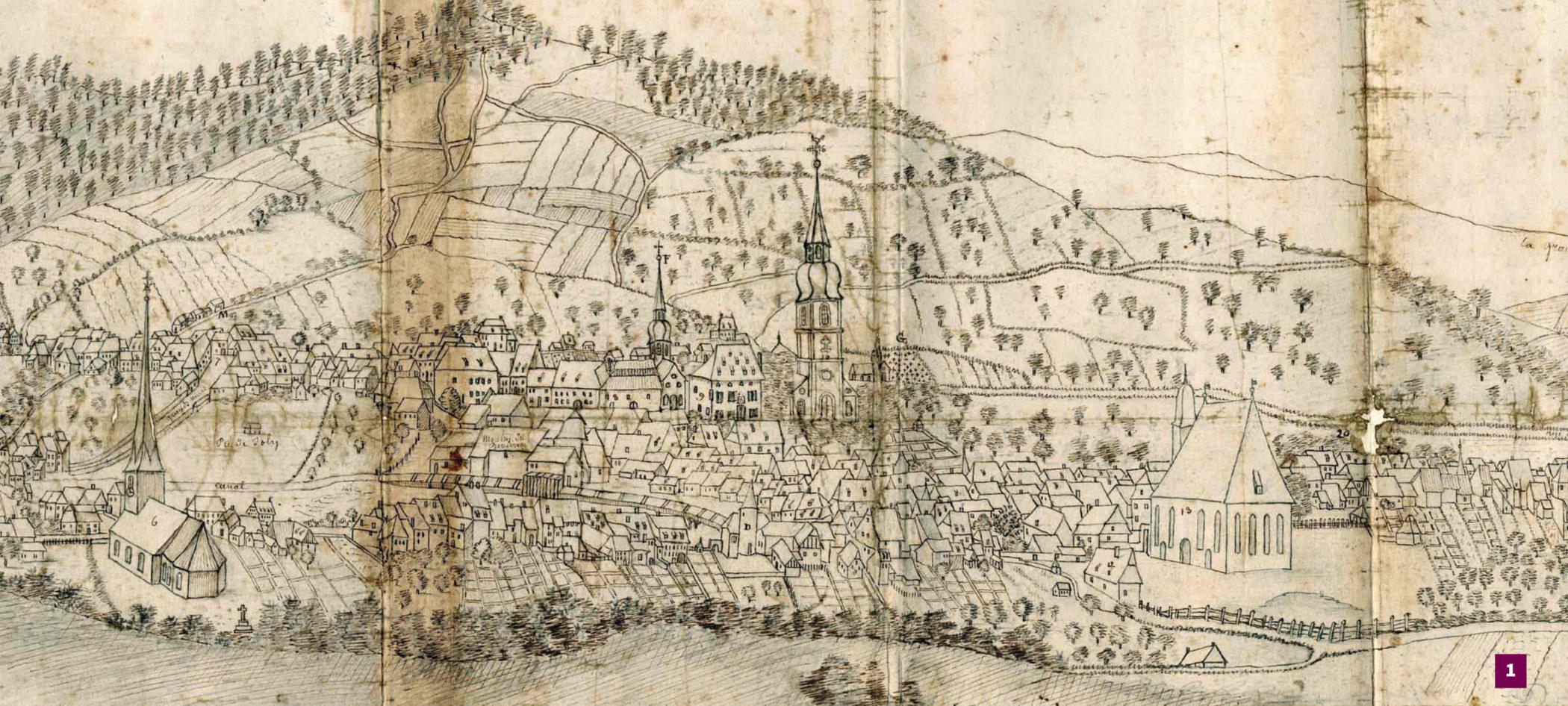


3



4

1. Eglise de Sainte-Pierre-sur-l'Hâte, donnée aux Réformés en 1561, puis partagée avec les catholiques en 1685. © Photo José Antenat
2. Carte du partage de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, entre la seigneurie de Ribeaupierre et le Duché de Lorraine. © CCVA
3. Détail d'un tableau du 17^e siècle dans l'église de la Madeleine à Sainte-Marie-aux-Mines, montrant la division religieuse de la commune. Les catholiques sont représentés en blanc, les protestants en noir. © Photo José Antenat
4. 1^{ère} église luthérienne de Sainte-Marie-Marie Alsace, dite Sur-le-Pré, vers 1850. © Archives SMAM

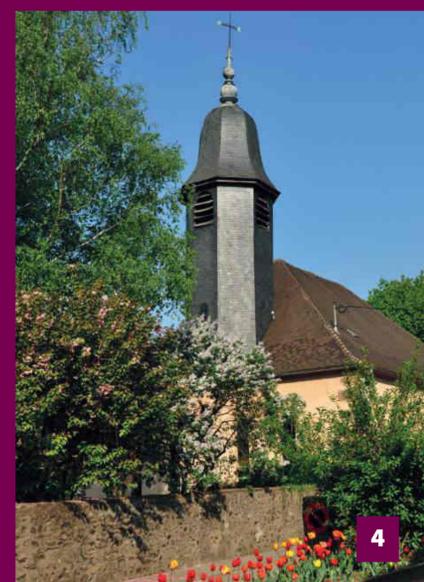
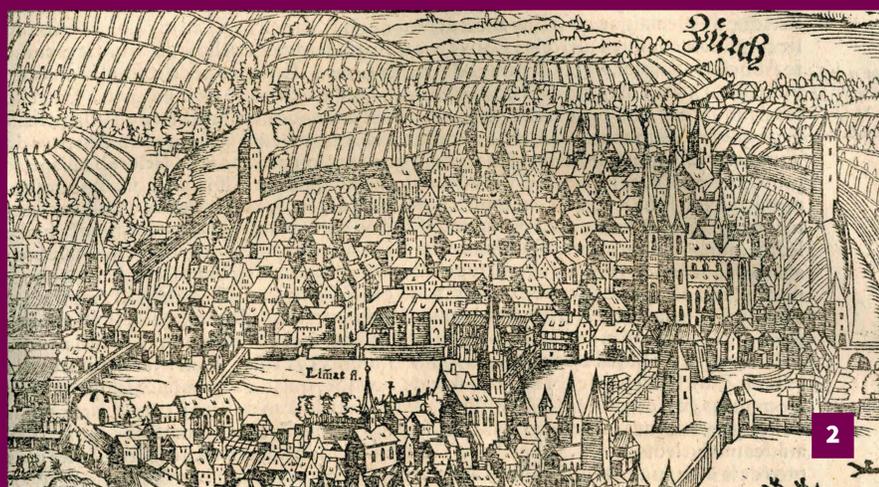


DES ÉMIGRÉS SUISSES À SAINTE-MARIE ALSACE

A l'issue de la Guerre de 30 ans (1648), la seigneurie de Ribeaupierre est rattachée à la France. A Sainte-Marie Alsace, la population a fortement diminué en raison de la guerre, de la peste et de l'arrêt de l'activité minière autour de 1636. Pour repeupler le territoire, les Ribeaupierre font appel à des colons suisses, auxquels ils accordent des avantages fiscaux.

Un important flux migratoire issu du canton de Zürich converge vers Alsace entre 1648 et 1670. La migration anabaptiste s'accroît en raison de la radicalisation des autorités cantonales suisses au 17^e siècle, qui obligent les mennonites à se convertir à la religion réformée ou à quitter le territoire. Ceux-ci s'installent dès lors dans des régions plus hospitalières telles que Sainte-Marie Alsace et Ohnenheim.

L'afflux de migrants suisses aboutit à la création de la paroisse réformée allemande à Sainte-Marie Alsace et au renforcement de la communauté mennonite locale, qui s'intègre bien avec la population du lieu.



1. Vue sur Sainte-Marie-aux-Mines en 1760. Au premier plan, vue sur la partie alsacienne de la ville. La partie lorraine figure en arrière-plan. © Bib. SIC

2. La ville de Zürich au milieu du 16^e siècle. Extrait de la *Cosmographie universelle* de Sébastien Munster. © Bib. SIC

3. Portrait de Jean Jacques de Ribeaupierre, qui invita les colons suisses à repeupler Sainte-Marie Alsace. © Bib. SIC

4. Temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines, utilisé par les calvinistes et les protestants réformés allemands venus de Suisse. © Photo José Antenat



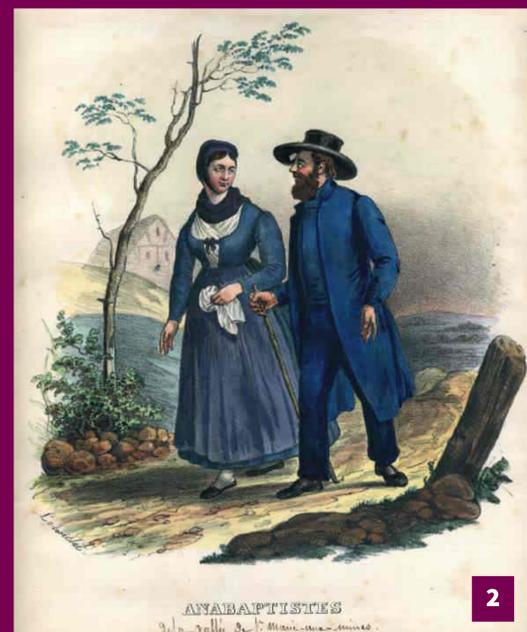
1

LA CRÉATION DU MOUVEMENT AMISH

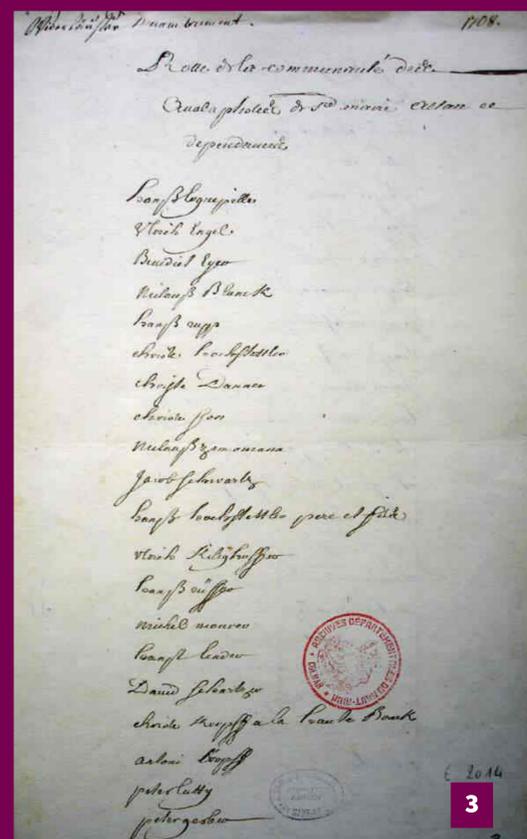
Vers 1690, une troisième vague de migrants suisses, conduite par Jacob Amann, arrive en Alsace. Arrivé à Sainte-Marie Alsace, Jacob Amann dénonce le mode de vie de la communauté mennonite en place, dont certains membres participent à la défense armée de la ville, occupent des fonctions publiques, s'enrichissent, ou fréquentent les lieux de culte protestants. Ces actes s'apparentent à de la compromission et à la perte des valeurs originelles.

Jacob Amann prône un mode de vie plus sévère, suivi par une soixantaine de chefs de famille. En 1693, c'est le schisme avec les mennonites. Ses partisans, appelés amish, s'identifient par une tenue vestimentaire sobre et sans boutons ; par le port de la barbe et du chapeau pour les hommes ou de la coiffe pour les femmes ; et par l'usage du dialecte bernois. Les membres de la communauté s'engagent dans une solidarité mutuelle et la non-violence.

Par l'acte du baptême, l'individu s'engage à suivre ces règles. Le refus du baptême ou du non-respect des règles entraîne l'exclusion définitive ou temporaire de la communauté amish. De leur côté, les mennonites vivent selon des règles moins rigides.



2



3

1. Jacob Amann, fondateur du mouvement amish. © Wikipedia
 2. Costume des Amish de Sainte-Marie-aux-Mines, vers 1815-1830. © Bib. SIC
 3. 1^{ère} page d'un recensement des anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines, réalisé en 1708. © ADHR



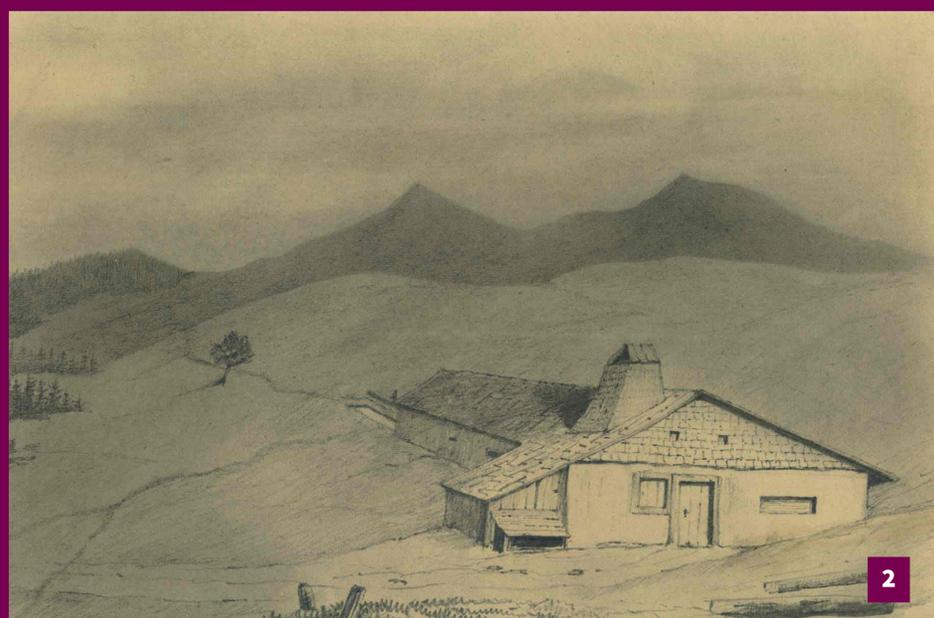
1

UNE VIE À L'ÉCART DE LA SOCIÉTÉ

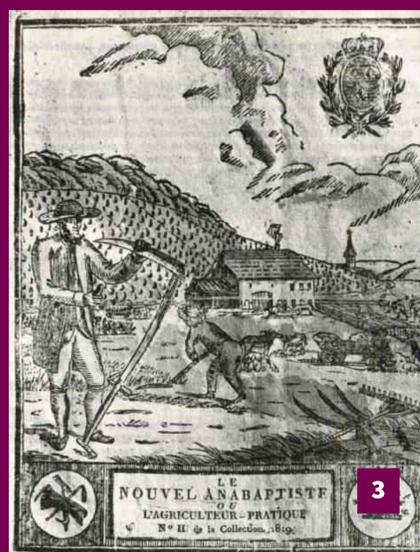
Pour rester à l'écart de la société, les Amish s'installent à la Côte d'Echery, au Haycot, à Mongoutte, ou encore à la Petite Lièpvre. Vivant de l'agriculture, ils introduisent des méthodes de culture efficaces. Eleveurs de bovins, les Amish sélectionnent les races pour obtenir de meilleurs rendements pour leurs laiteries. Autour de leurs fermes, ils créent des prairies artificielles pour y faire paître les troupeaux. Les Amish introduisent également la technique de la fumure pour fertiliser les sols, alors que la population pratiquait encore la jachère pour les cultures.

Ils se spécialisent aussi dans le défrichage des chaumes et le travail du bois, et créent de nombreuses scieries à Sainte-Marie Alsace.

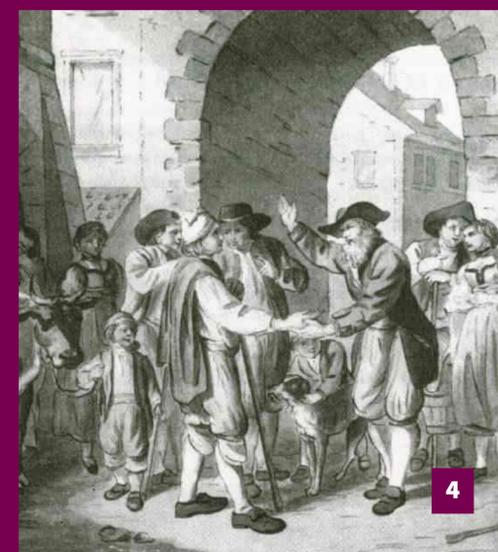
Pour dispenser les Amish du port des armes, Jacob Amann négocie le paiement d'un impôt spécial avec les sires de Ribeaupierre. De même, il obtient le droit de matérialiser un accord par une poignée de main, pour éviter de prêter serment et jurer fidélité, conformément à leur doctrine religieuse.



2



3



4

1. Vue sur la ferme de Mongoutte à Sainte-Marie-aux-Mines. © Photo Alain Kauffmann

2. Almanach agricole du pays de Montbéliard (1819), intitulé « Le Nouvel anabaptiste ». © Wikipédia

3. Ancienne laiterie du Haïcot en 1849, occupée par des familles anabaptistes. © Archives SMAM

4. Un anabaptiste conclut une transaction, en serrant la main, sur le marché au bétail de Berne (18ème siècle). © Bulletin AFHAM 1993

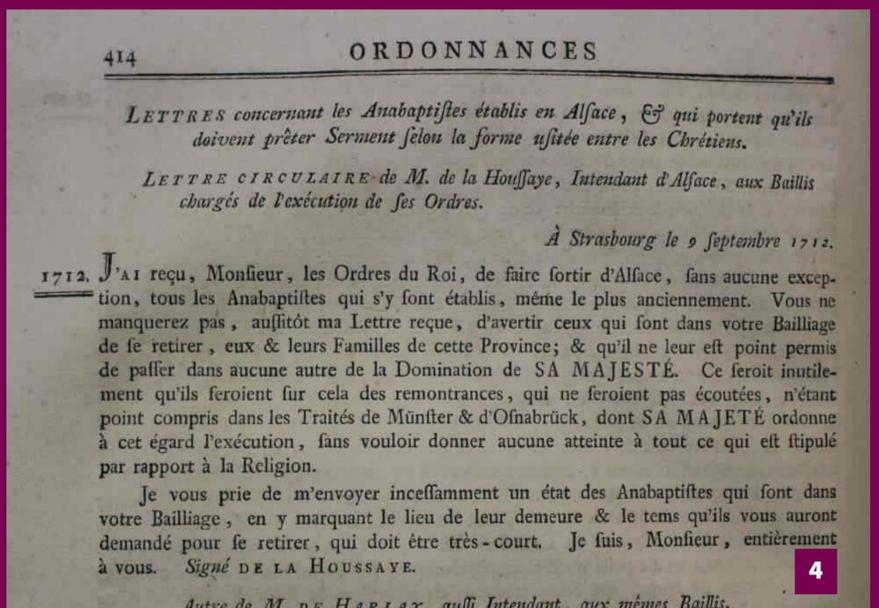
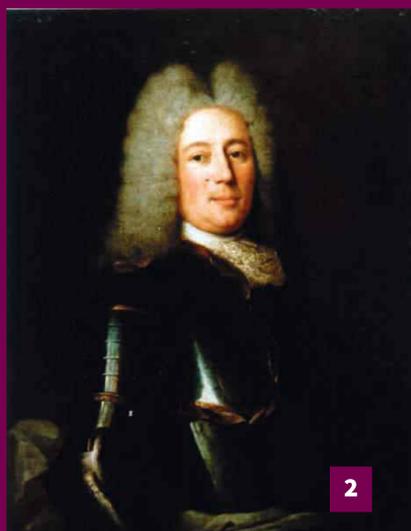


VERS L'EXPULSION DE 1712

La présence des amish suscite cependant des tensions avec la paroisse Saint Louis de Sainte-Marie-Alsace. Cette paroisse fut créée en 1687 sur l'initiative de Louis XIV, pour introduire le catholicisme à Sainte-Marie Alsace, alors peuplée uniquement de protestants.

A la fin du 17^e siècle le curé de la paroisse Saint Louis tente de convertir des jeunes femmes anabaptistes au catholicisme, entraînant des tensions avec les Amish. Successeur des Ribeaupierre, le Prince de Deux-Ponts Birkenfeld tente d'étouffer ses affaires. Mais l'un de ses conseillers, Frédéric Louis Waldner de Freundstein, les fait remonter jusqu'aux autorités royales. Il dénonce au passage l'accaparement des terres agricoles par les Amish.

En 1712, un édit royal ordonne l'expulsion de tous les anabaptistes du royaume de France. Contraints au départ, les anabaptistes de Sainte-Marie Alsace sont remplacés par de nouveaux fermiers venus des vallées voisines. Dans le même temps, les autorités de Berne expulsent également les anabaptistes de la ville en 1710.

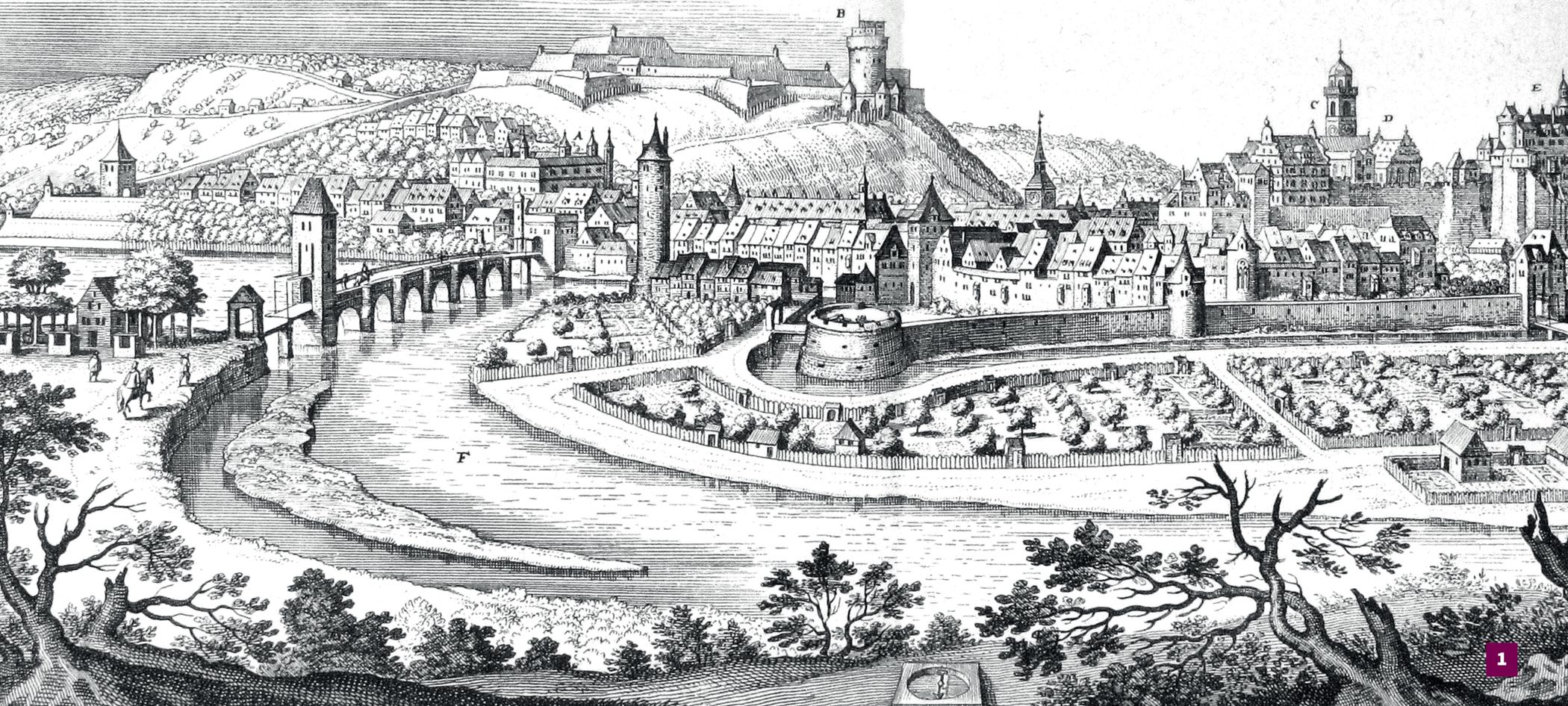


1. Eglise Saint Louis à Sainte-Marie-aux-Mines au milieu du 19^e siècle. © Archives SMAM

2. Frédéric Louis Waldner de Freundstein. © Wikipédia

3. Page de titre de l'ordonnance bernoise de 1710, expulsant les anabaptistes. © Wikipédia

4. Extrait des ordonnances expulsant les anabaptistes du Royaume de France. © Bib. SIC



1

LA FUTE DANS LES RÉGIONS VOISINES

L'édit d'expulsion de 1712 provoque la dispersion des anabaptistes de Sainte-Marie Alsace. Ceux-ci s'expatrient dans des territoires autonomes, non intégrés au Royaume de France. Plusieurs familles vont trouver refuge dans la Principauté de Salm, dans le Comté de Montbéliard ou encore dans le Duché de Lorraine.

Dans la principauté de Salm, les anabaptistes trouvent refuge dans la vallée de la Bruche, où une communauté mennonite existe depuis 1708. A la même époque, le Duc Léopold Eberhard de Wurtemberg invite des familles anabaptistes de Sainte-Marie Alsace dans le Comté de Montbéliard, pour améliorer la productivité de ses terres agricoles.

La migration anabaptiste s'accroît vers Montbéliard après 1712. Les anabaptistes vont y gagner une réputation de solides agriculteurs, et créer la race de vaches montbéliardes, par le croisement des races comtoises et du Simmental suisse.



2



3

1. Vue sur Montbéliard en 1643. Gravure de Mérian. © Wikipédia

2. Ferme mennonite de Salm, dite ferme Kupferschmidt, à La Broque. © Wikipédia

3. La vache montbéliarde a été créée par les anabaptistes venus à Montbéliard. © Wikipédia



1

L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

En parallèle, un nombre croissant d'anabaptistes entame une immigration vers les Etats-Unis dès le 18^e siècle, en transitant par les Pays Bas. Celle-ci est accentuée par l'édit royal de 1712, mais aussi par les autorités cantonales de Berne, qui expulsent les anabaptistes du canton en 1710.

Les Amish et Mennonites trouvent notamment refuge en Pennsylvanie et débarquent à Philadelphie dès 1737. Ils s'installent dans cette province sur l'invitation de l'anglais William Penn. Ce dernier, fondateur du mouvement « Quakers », a créé et organisé la colonie de Pennsylvanie en 1682 en Amérique du Nord. Elle est ouverte à toutes les communautés religieuses, dans la mesure où ses membres acceptent de vivre en paix avec les autres.

L'immigration anabaptiste s'accélère après la Révolution, avec l'instauration du service militaire obligatoire. Les anabaptistes obtiennent dans un premier temps une exemption du service militaire en 1793, qui est cependant abrogée par Napoléon I^{er} quelques années plus tard. Au 19^e siècle, environ 3000 Amish quittent l'Europe pour s'établir aux Etats-Unis, essentiellement en Pennsylvanie et dans l'Ohio, ainsi qu'au Canada.



2



3

1. Paysage forestier de la Pennsylvanie. © Pixabay

2. William Penn achète des terres aux Indiens pour fonder la Pennsylvanie en 1682. Peinture de Benjamin West. © Wikipédia

3. Le chêne de Salm, sur les hauteurs de la Broque, fut planté par des anabaptistes, en mémoire de l'exemption du service militaire de 1793. © Wikipédia



1

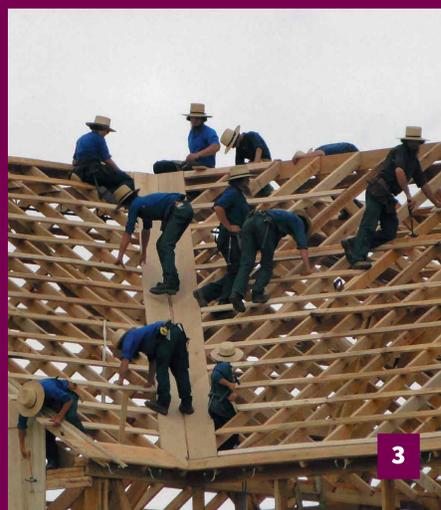
L'ORGANISATION DES COMMUNAUTÉS

Chaque communauté amish mennonite est indépendante et possède sa propre tradition. En moyenne, elle regroupe autour de 35-40 familles, pour favoriser la cohésion du groupe et son contrôle. Les communautés peuvent communiquer entre elles, mais il n'existe aucune organisation régionale ou nationale. Les communautés vivent en autarcie par rapport au monde extérieur. Elles refusent d'être dépendantes des réseaux électriques ou d'adduction d'eau généraux, et ne votent pas aux élections nationales.

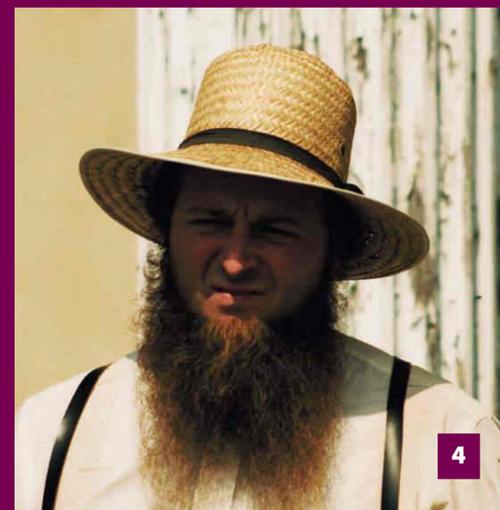
Les Amish n'ont pas de sécurité sociale, ni de cotisation retraite. La communauté apporte assistance et entraide aux membres qui sont dans le besoin. Une communauté est dirigée par un évêque, un prêcheur, et deux diacres, qui forment le « conseil des Anciens », élus par les hommes et les femmes lors d'un culte spécial. Le conseil des Anciens a le pouvoir d'exclure à titre définitif ou temporaire les membres de la communauté ne respectant pas les règles.



2



3



4

1. Ferme amish dans l'Ohio. © Pixabay

2. Les Amish vivent en communauté. © Pixabay

3. La construction d'une ferme s'effectue avec l'aide de toute la communauté. © Flickr/ Photo Cindy Cornett Seigle

4. Le conseil des Anciens exerce son autorité morale et spirituelle sur la communauté. © Wikimedia/ Photo Ian McClellan



ENTRE REFUS ET ADAPTATION À LA MODERNITÉ

Le Conseil des Anciens définit également les règles de la communauté et s'interroge sur l'impact potentiel des innovations techniques et sociales. Il se demande si elles sont utiles à l'unité de la famille ou de la communauté, et compatibles avec le respect des traditions religieuses anabaptistes.

Ces questions, posées dès les années 1860, ont abouti à la division du mouvement amish mennonite en plusieurs groupes au fil de l'histoire. Si les « Amish du Vieil Ordre » apparaissent les plus réfractaires aux progrès techniques et circulent en cariole, les « Beachy Amish » acceptent l'usage de l'électricité, et les déplacements en voitures. Entre ces deux extrêmes coexistent plusieurs groupes, avec un rapport au monde extérieur et au progrès plus ou moins prononcé.

À l'heure actuelle, les Amish du Vieil Ordre constituent l'essentiel des anabaptistes des États-Unis (318.000 individus en 2017). Ce nombre a doublé en moins de vingt ans, chaque famille ayant en moyenne 7 à 8 enfants. En France, il n'y a plus de communauté amish au sens strict du terme. Il subsiste cependant des mennonites, qui se sont intégrés à la société civile.



1. Les Amish du Vieil Ordre circulent en buggy, tractés par des chevaux.

© Flickr/Photo CuComlibre

2. Usage d'une machine à bottes de foin par des amish. © Flickr

3. Amish conduisant un tracteur agricole. © Flickr/Photo Don Sniegowski



1

LE QUILT OU L'ART DE LA RÉCUPÉRATION ET DU PARTAGE

L'art du patchwork ou quilt consiste à réutiliser des chutes de tissus et à les assembler pour en faire une couverture de lit. Les femmes amish ont découvert cet art aux Etats-Unis au milieu du 19^e siècle, au contact des femmes anglaises. Les quilts sont confectionnés à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, ou pour être vendus au cas où un membre de la communauté rencontre des difficultés financières.

Le quilt amish utilise uniquement des couleurs unies correspondant à la couleur des habits de la communauté. Les tissus imprimés sont proscrits car jugés trop frivole. Le quilt se distingue par ses formes géométriques, s'appuyant sur des losanges, des carrés ou des triangles, et le refus de réaliser des dessins figuratifs.

Si l'assemblage des pièces de tissus est réalisé par une femme seule, le travail de sur-piquage est généralement effectué en commun par les femmes de la communauté.



2



3

- 1. **Quilts mennonites.** © Wikimedia/ Photo Carol M. Highsmith Archives - Library of Congress
- 2. **Femmes amish effectuant le surpiquage sur un quilt.** © Wikimedia/Photo Irving Rusinow - NARA
- 3. **Quilt amish «Sunshine and shadow».** © Collection Jacques Légeret /CCVA



1

UN RETOUR INATTENDU EN 1993

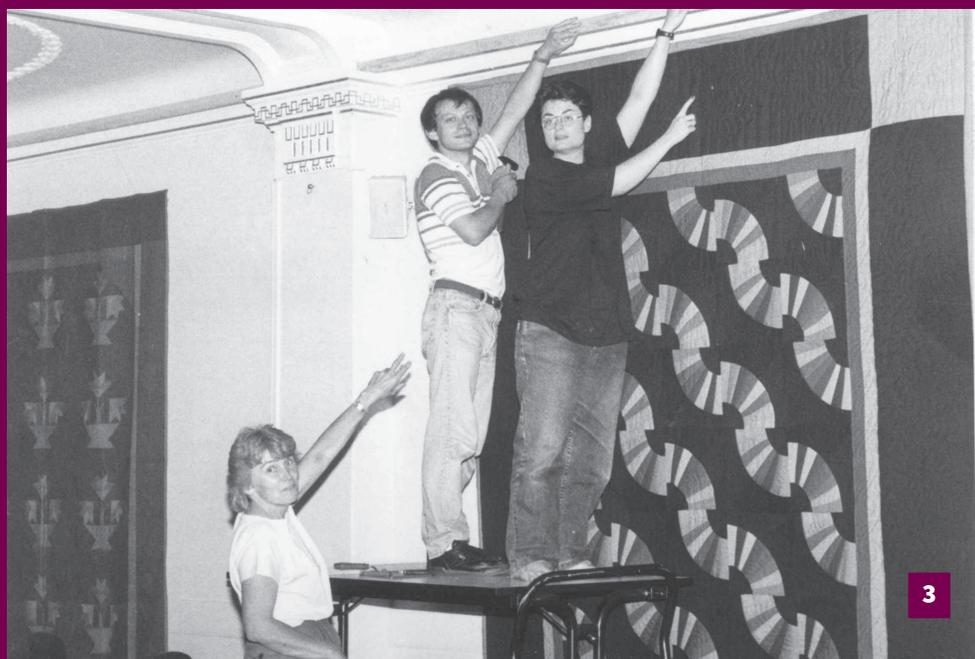
Du 19 au 21 août 1993, l'Association Française pour l'Histoire des Amish Mennonites (AFHAM) organisa un colloque international à Sainte-Marie-aux-Mines, à l'occasion du 300^e anniversaire de la création du mouvement amish. Il se tint au temple réformé, et proposa notamment une exposition au théâtre municipal de Sainte-Marie-aux-Mines.

Cet événement, couvert par des chaînes de télévision, fut l'occasion d'échanges et de rencontres avec une délégation amish, venue spécialement des Etats-Unis pour l'occasion.

A cette occasion, une exposition de quilts amish traditionnels fut organisée, qui connut un vif succès en termes de fréquentation du public.



2



3

1. Vue sur la vallée de la Petite Lièpvre, depuis le col des Bagenelles.

© Photo José Antenat

2. Le temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines accueillit les conférences du colloque de 1993.

© Photo Patrick Schmitt

3. Exposition sur l'histoire des amish et de patchworks au théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines.

© Reproduction CCVA



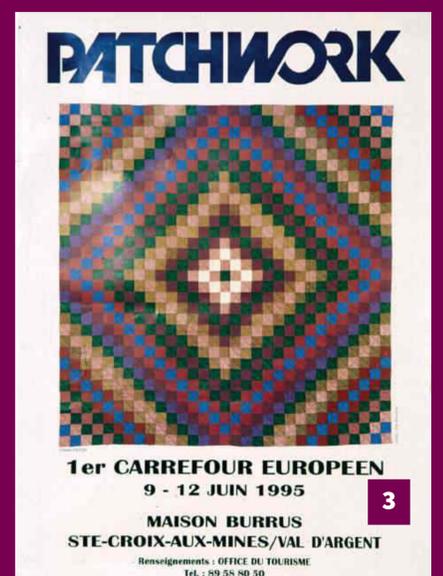
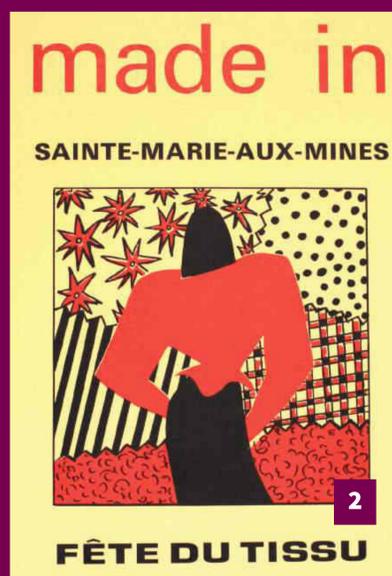
VERS LA CRÉATION DU CARREFOUR DU PATCHWORK

La venue de plusieurs milliers de visiteurs, à l'exposition de quilts amish en 1993, incita l'office du tourisme du Val d'Argent à organiser de nouvelles expositions de patchworks lors de la fête du tissu à l'automne 1994. Le succès de celles-ci se confirma.

L'office du tourisme créa alors une manifestation spécifique, le Carrefour Européen du Patchwork, en juin 1995. Elle est organisée les années suivantes à la mi-septembre. Son concept propose d'exposer durant 4 jours des patchworks du monde entier en utilisant les édifices religieux comme lieux d'exposition.

Au fil des ans, le Carrefour du Patchwork a gagné ses lettres de noblesse et attire aujourd'hui plus de 20.000 visiteurs chaque année.

Au sein du berceau amish, cette manifestation témoigne symboliquement de la valeur intrinsèque du Val d'Argent : celle d'être une terre d'accueil pour le patchwork d'activités humaines, aux facettes multiples et toutes uniques.



1. Carrefour du patchwork 2004. © Photo José Anténat
2. Affiche de la fête du tissu. © Archives CCVA
3. Première affiche du carrefour du patchwork. © Archives OTVA
4. Carrefour du patchwork 2008. © Photo José Anténat